LE CONSEIL BYBLOS

ORFAN, Le Secret du bracelet

Voici le premier volume d'une saga telle que nos jeunes les dévorent. A 12 ans, Orfan se trouve embarqué avec ses amis dans une épopée pour sauver sa famille capturée, dont il découvre l'appartenance à l'antique ordre des chevaliers des Quatre-Vertus. Bientôt 5 tomes où l'héroïsme se décline en prudence, force, tempérance et justice. Toute ressemblance avec les vertus chrétiennes ne serait pas fortuite, ce qui ne gâche en rien l'histoire, au contraire !

Éditions Emmanuel – 14,90€

EN BREF

Spectacle : Bernadette de Lourdes

« Bernadette de Lourdes » est le récit des fascinantes et inspirantes apparitions mariales à la jeune Bernadette Soubirous.

Un représentation aura lieu ce samedi 23 mars, à Clermont-Ferrand. Le service des pèlerinages du diocèse organise des transports pour vous y rendre. Pour plus d'informations : pelerinages@diocese-mende.fr

VIVRE LA FOI AVEC RCF

Dans la grille de RCF Lozère, voici quelques émissions pour alimenter votre foi :

Préparons dimanche

Pour préparer la célébration de la messe dominicale.
Dimanche 03 mars 2024
« Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 14-21)

Diffusion 8 mars à 19h30;
9 mars à 18h10 et 10 mars à 9h.

Lire la Bible aujourd'hui

Émission proposée par le Père Louis BARLET, bibliste, en dialogue avec Didier DASTARAC. *« Comment Jésus révèle le père ? Le discours inaugurale de Jésus »*

Diffusion 7 mars à 20h,
9 mars à 17h, 10 mars à 9h30.

À LA UNE

Triduum pascal

L'un d'entre eux m'a dit : « J'ai besoin d'avoir les yeux dépoussiérés ! »

Le vocabulaire des chrétiens parle du Triduum pascal, un espace de trois jours où l'on célèbre une seule fête, pour bien souligner l'unité du mystère pascal qui comprend de manière indissociable la mort et la résurrection du Christ.

« Le Triduum pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur brille comme le sommet de toute l'année liturgique. De même que le dimanche constitue le sommet de la semaine, de même la solennité de Pâques constitue le sommet de l'année liturgique. Le Triduum Pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur commence avec la messe de la Cène du Seigneur, le soir du Jeudi saint, la Vigile pascale constitue son centre, et il se termine avec les Vêpres du dimanche de Pâques » Missel Romain. Normes de l'année liturgique n°18-19.

D'abord l'inauguration du Triduum pascal par la messe de la Cène, le jeudi saint au soir. Le Carême se termine avant cette célébration qui, depuis la réforme du Pape Pie XII en 1955, est célébrée en fin d'après-midi ou le soir, en mémoire de l'institution de l'Eucharistie mais aussi du sacrement de l'ordre : *« Vous ferez cela en mémoire de moi »* dit Jésus. Étonnamment, on ne lit pas l'Evangile de la cène mais le lavement des pieds en St Jean. Celui-ci ne nous transmet pas le récit de la Cène mais en son lieu et place le récit où Jésus lave les pieds de ses disciples. Les deux gestes situés au même moment sont des actes symboliques qui nous donnent accès à la conscience de Jésus : il veut librement, consciemment donner sa vie. Cette célébration a une tonalité festive. Elle invite l'Eglise à associer sa communion à la Passion à la charité fraternelle.
Premier jour du Triduum : Le vendredi saint, jour de jeûne et d'abstinence en mémoire de la passion, jour sans Eucharistie. L'assemblée du soir ne célèbre pas la mort, mais Jésus donnant sa vie. *« Mon serviteur réussira. »* dit Isaïe et nous écoutons la passion selon St Jean. Avec l'adoration de la croix et la communion nous avons une liturgie très dépouillée mais d'une grande charge affective.
Deuxième jour : Le samedi saint, jour sans Eucharistie, sans assemblée. L'Eglise veille avec Marie dans le silence et l'espérance. Le symbole des apôtres que nous récitons le dimanche nous parle de la *« descente aux enfers »*, le Christ qui va libérer tous ceux qui étaient dans les ténèbres, en attente de sa victoire car son œuvre concerne toute personne de tous les temps. De belles pages de la tradition sont reprises par Vatican II dans la constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps n°22.

▲ **Descente aux enfers : Le Ressuscité, saisit Adam et Eve.** PHOTO P. REMISE

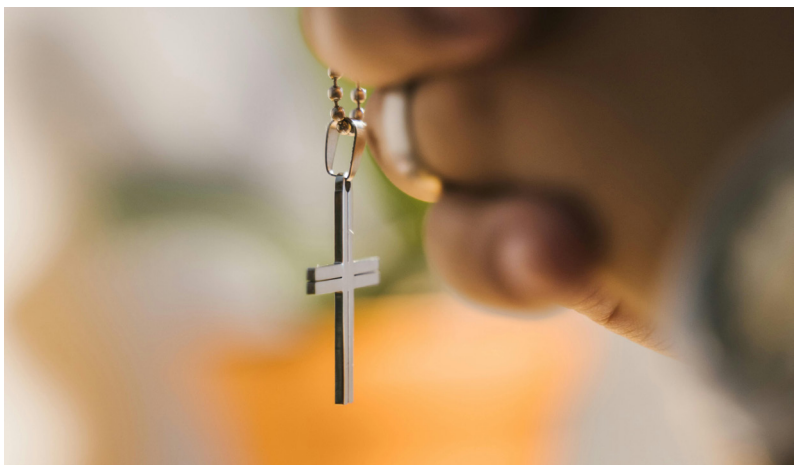
Troisième jour : La résurrection. C'est de nuit que l'on célèbre la venue de la lumière lors de la vigile pascale. Après l'allumage du cierge pascal signe du Christ ressuscité, à jamais vivant et pour toujours notre lumière, l'*« Exultet »*, l'annonce de la joie de Pâques. Comme dans une réunion familiale on feuillette l'album de photos, on fait ensuite mémoire des grandes étapes de l'œuvre de Dieu jusqu'au Christ. En cette veillée on célèbre des baptêmes, particulièrement des adultes, plusieurs milliers en France chaque année, et nous renouvelons les promesses de notre baptême. Une célébration dans la joie, avec l'*« alléluia »* retrouvé après le temps du carême qui nous en avait privés ; elle se termine par l'Eucharistie. Joie aussi des célébrations du jour de Pâques pour tous ceux qui n'ont pu venir à la Veillée.
La grande cinquantaine de joie : Dès le second siècle on a prolongé la célébration pascale pendant cinquante jours. Revenant à la tradition la plus ancienne, Paul VI a voulu souligner l'unité de cette cinquantaine comme un grand dimanche. Ainsi il n'y a plus de dimanches après Pâques mais le 2ème, 3ème…7ème dimanche de Pâques jusqu'à la Pentecôte. Le dimanche suivant nous retrouvons le temps ordinaire temps de la patience, de l'espérance, dans l'attente du retour du Seigneur dans la gloire. L'unité de la cinquantaine souligne que Pâques, Ascension et Pentecôte sont la célébration du même mystère d'un point de vue différent : Le ressuscité est désormais vivant à la droite du Père et il nous envoie son Esprit pour que vienne son royaume. Le Triduum pascal, le cœur de notre année. Chacun des trois jours implique les autres. Ainsi le vendredi nous contemplons l'immensité du don que Jésus fait de lui-même, comme il l'avait annoncé à la Cène, par la résurrection le Père authentifie cette vie donnée, c'est donc bien là le chemin de la vie pour toujours. Ce qui vaut pour Jésus vaut aussi pour nous.

P. PIERRE REMISE

COMMUNIQUÉ

La fin de vie, accompagner la vie jusqu'au bout !

Après l'annonce par le Monsieur le Président de la République du contenu du Projet de loi sur la fin de vie, je tiens à exprimer, suite à de nombreux messages, mes profondes réserves. Dans cette *« aide à mourir »*, je vois un tournant particulièrement préoccupant et dangereux. Il s'agit en réalité de provoquer la mort. Celles et ceux qui sont engagés dans le service fraternel des soins palliatifs sont stupéfaits.
Que l'on parle d'aide au suicide ou d'exception d'euthanasie, les questions sont vertigineuses et les débats peu confortables. Il faut nous positionner.



▲ **Temps de prière.** PHOTO PEXELS

Nous n'oublions pas l'expérience toujours éprouvante du travail du trépas, l'épreuve des personnes gravement malades ou handicapées, la solitude des soignants, le désarroi de certaines familles mais aussi le manque de structures appropriées.

Les interrogations existentielles ne manquent pas : accompagner vers la mort, mais comment ? Qui a le pouvoir sur la vie et sur la mort ? Qu'est-ce que le droit de mourir dans la dignité ? Mais alors qu'est-ce que la dignité inaliénable ? Quelles seraient les répercussions d'une exception, dépénalisation, ou légalisation de l'euthanasie ?

Devant l'homme en souffrance, l'humanité a, peu à peu, laissé émerger une attitude de protection : *« Tu ne tueras pas »*. C'est aussi, pour les chrétiens, un commandement de Dieu. Il est présent dans le serment d'Hippocrate et présenté comme un interdit fondateur par le philosophe Emmanuel Levinas. Cet interdit est, en effet, au fondement de toute vie sociale respectueuse d'autrui, spécialement des plus faibles et de ceux qui en viennent à douter de la valeur de leur propre vie. Il est de la plus haute importance de ne pas affaiblir la force d'un tel repère. Assurément, la transgression de cet interdit en appellera d'autres.

Tout cela est inquiétant. On se souvient encore des paroles fortes de Robert Badinter lorsqu'il s'opposait, lui aussi, à l'euthanasie : *« Nul ne peut retirer la vie à autrui dans une démocratie »*.

Dans le contexte mouvant de nos sociétés, et notamment au sujet de la loi sur la fin de vie, n'est-il pas notre mission, plutôt que de hâter la mort, d'accompagner fraternellement la vie humaine jusqu'au bout ?

+ BENOÎT BERTRAND
EVÊQUE DE MENDE